

NECROLOGIE.

On annonce la mort du statuaire—officier de la légion d'honneur—Carpeau, devenu si tristement célèbre par le groupe in décent de *la Danse* qu'il installa au No vel Opéra, en 1869. C'est le 11 Oct dernier à Cr bevoie, (banlieue de Paris), dans la maison de campagne du Prince de Stirbey que s'est éteinte sa triste vie, comme lui-même la qualifie, dans une lettre qu'il adressait à Gounod le 21 Mai 1875, et dans laquelle il ajoute ces terribles révélations. " Je me tords sur mon lit de douleurs, en jetant des cris de damné !" Lorsqu'enfin il ne lui fut plus possible de se faire illusion sur la fin prochaine qui le menaçait, il se roidit vainement contre ses dures étreintes et c'est en se répandant en d'épouvantables lamentations, parmi lesquelles on distinguait ces deux mots, *La vie ! la vie !* qu'il a trouvé la mort la plus cruelle.

Fermant les yeux à ce redoutable enseignement, certains journalistes admirateurs ont poussé le cynisme jusqu'à dire que le groupe de *la Danse* immortalisait la mémoire de ce génie dévoyé,—et on a même eu l'indécence de déposer une couronne funèbre sur cette œuvre infâme, que l'on aurait dû plutôt voiler d'un linceul.

Espérons toutefois que la terrible expiation de ce pauvre artiste, dont la mémoire a provoqué de telles absurdités, fera pencher en sa faveur le plateau de la miséricorde divine. A ses obsèques M. Caron (de l'Opéra) a chanté le *Domine* de Monpou, puis on a entendu un *Dies iræ* chanté par les chœurs, et le *Pie Jesu* de M. Faure, et l'*Agnus* de M. Grisi (de l'Opéra) chanté par l'auteur.

On doit à Carpeau plusieurs bustes plus honnêtement réussis, entre autres ceux de Gounod et de Dumas.

—Samedi, le 2 Octobre dernier, avaient lieu à Bruxelles, les funérailles de M. J. B. Singelée, décédé à Ostende, après une longue et pénible maladie. L'inhumation a eu lieu au cimetière de Schaerboek. Né à Bruxelles, le 25 Septembre 1812, J. B. Singelée entra à l'âge de seize ans au Conservatoire de Bruxelles. Il devint plus tard violon-solo au Théâtre-Nautique, puis membre de l'orchestre de l'Opéra-Comique de Paris et passa de là au premier pupitre de l'orchestre du Théâtre de la Monnaie à Bruxelles. Comme chef d'orchestre, il a successivement passé par les théâtres de Marseille, Gand, Anvers et Bruxelles. Comme virtuose et comme compositeur, Singelée a conquis une place distinguée parmi les artistes belges. On a de lui de nombreuses fantaisies sur des motifs d'opéras, deux concertos pour violon, deux ballets et quelques morceaux pour divers instruments.

—Décédé à Paris, dans les premiers jours d'Octobre, M. Georges Philippe Deslandres, organiste distingué comme son frère Adolphe Deslandres. Cet artiste a été enlevé à sa famille à l'âge de 27 ans.

—Mathias Keller, auteur du célèbre Hymne Américain exécuté au premier grand Jubilé de Boston, est décédé en cette cité, le 11 Octobre dernier, âgé de 62 ans.

Les Concerts Tietjens.

Nous avons enfin été gratifiés de deux concerts par une grande célébrité Européenne. Il nous a été donné d'entendre à Montréal Mlle Thérèse Tietjens, cantatrice qui fait depuis vingt-cinq ans les délices de la métropole d'Angleterre et d'autres grands centres artistiques de l'Europe. Un mot d'abord de son entourage, nous apprécierons ensuite la *diva*.

A se fier aux comptes-rendus partiels des journaux américains qui ont dévancé cette troupe, nous nous serions formé une assez piètre opinion sur le compte de Signor Orlandini le basso et de M. Wilkie le ténor de cette compagnie. Et pourtant nous les avons entendus avec satisfaction, avec plaisir même. Orlandini sait chanter, il utilise de la manière la plus profitable une voix quelque peu fatiguée. Il phra-

se admirablement et sait retrouver dans certains passages tout le *fuoco* traditionnel italien. Nous l'avons bien goûté dans le *Largo al factotum* du "Barbier," dans la chanson à boire de "Martha" et surtout dans le charmant duo *I pescatori*, de Gabussi.

Par la rareté actuelle de véritables ténors, il y a lieu de se déclarer satisfait de M. Wilkie, (ci-devant de la compagnie de Madame Anna Bishop). De l'effort moins manifeste plairait sans doute davantage mais enfin, lorsque le succès couronne l'effort, on pardonne volontiers aux apparences. Sa romance *Marguerite* de Perring, ne nous a pas frappé comme un choix très heureux. Il a cependant su rendre avec goût et pureté d'intonation le *M'appari* de "Martha".

M. Sauret joue avec netteté et précision. Son exécution est délicate,—parfois un peu trop calme cependant. En ce qu'il a d'excellent, il tient plutôt de la manière de Camille Urso que de la vigueur de Wienawski ou de la *maestria* enflammée de Jehin Prume.

Mlle. Tietjens nous a profondément déçu. Vingt-cinq ans de services incessants pouvaient l'autoriser peut-être à réclamer une certaine indulgence, mais, en allant entendre celle dont on a prôné si haut et si souvent l'excellence, nous nous attendions à être appelé à admirer—sinon un organe pur, frais et flexible—tout au moins une méthode correcte et un style recherché. Nous regrettons d'avoir à constater l'absence presque totale de ces qualités—essentielles pourtant, et de ces avantages présumés. Mlle Tietjens sait chanter, nous n'en doutons pas—elle a pitoyablement chanté ici,—nous en doutons encore moins.

La cavatine *Ernani involami* a été un désagréable *'hoo 'hoo* du commencement jusqu'à la fin, grâce à la position vicieuse de la bouche que la cantatrice persistait à avancer et à ouvrir on entonnait, en dépit d'une règle élémentaire universellement établie et admise. *It was a dream*, jolie ballade de Cowen, fut le mieux rendu des morceaux interprétés par Mlle Tietjens. Ici, prononciation très distincte,—et plusieurs bonnes notes à travers un plus grand nombre de mauvaises. Son interprétation de l'*Ave Maria*, de Gounod, a mis le comble à notre étonnement. Cette page délicieuse est connue, enseignée et chantée à Montréal, or, jamais il ne viendrait à l'esprit d'une élève du professeur de chant le plus ordinaire, de séparer par exemple, *benedicta* | *tu* par une profonde respiration. La phrase musicale, que Mlle Tietjens connaît,—le sens des paroles, qu'elle devrait comprendre, et le gros bon sens artistique qu'elle n'échappe à personne, protestent également contre un tel mépris des principes les plus élémentaires. Nous présumons que sa longue résidence en Angleterre l'avait suffisamment naturalisée, quant aux fins de l'art, au moins. Sa prononciation fort incorrecte de plusieurs mots du *Home, sweet home*, nous a désabusé. Le premier mot — *mid* — est bref et ne doit pas s'exagérer en *meed-long*. Nous ne signalerons pas ici maintes autres fautes de même genre, toutes également choquantes à une oreille tant soit peu familière avec la langue anglaise.

Ces défauts incontestables et multiples, chez semblable artiste, dénotent une absence inqualifiable de tout souci de l'art. Nous comprenons qu'après les réceptions brillantes accordées à Mlle Tietjens, depuis de longues années, au Théâtre de sa Majesté à Londres, elle se soit sentie assez peu inspirée en présence de ce que la rue Côte avait de mieux à lui offrir. Néanmoins, de l'absence de l'intérêt artistique à la commission fréquente des fautes déplorables que nous avons signalées, (et de beaucoup d'autres que nous avons remarquées, sans les mentionner ici) il y a un abîme à franchir pour une artiste de la réputation de Mlle Tietjens,—et nous affirmons que les applaudissements plus ou moins intelligents qui lui ont été décernés dépassaient de beaucoup son mérite en la présente circonstance.

Signor Marzo est à la fois bon pianiste et excellent accompagnateur. Le grand piano de concert employé à ces séances—un "Steinway"—pensons-nous était de qualité moins qu'ordinaire,—le son en était désagréablement maigre, tranchant et métallique.